

« M. de Précy, dit-il, avait partagé ses combattants en deux colonnes, qui devaient partir l'une après l'autre dans l'intervalle de trois quarts d'heure. Il se réserva le commandement de la première, composée de 1200 combattants, dont 150 de cavalerie, soutenus par six pièces de quatre. La seconde colonne, composée de 300 combattants au plus, ayant seulement deux pièces de quatre, était commandés par M. de Virieu. »

« J'étais, comme je l'ai déjà dit, le 9 octobre au matin, à la Claire, près de trois quarts d'heure avant le départ de nos infortunés compatriotes. La cavalerie et l'infanterie étaient rangées en bataille dans les allées du parc, sous ces grands arbres, aussi beaux, aussi anciens que ceux des Tuileries, et plantés comme eux de la main du célèbre Le Nôtre. Ce fut la cavalerie qui sortit la première, par la porte joignant l'habitation du jardinier. L'infanterie, l'artillerie, les bagages, la caisse militaire, se mirent aussitôt en route, en suivant le chemin de St-Cyr, tandis que la cavalerie suivit le bord de la Saône et se porta sur St-Rambert.

« Avant le départ, qui eut lieu vers les sept heures, le hennissement des chevaux avait donné l'éveil aux républicains postés à la Duchère; un obus, parti de leurs batteries, était venu tomber sur un de nos caissons et l'avait fait sauter avec le plus horrible fracas.

« Les troupes qui suivirent le chemin de St-Cyr ne tardèrent pas à parvenir à ce village; elles eurent à essuyer, pendant ce trajet assez court, les coups de fusil partis des avant-postes républicains, en deça du petit pont de Rochecardon, et quelques autres coups de fusil, tirés par les paysans au travers des haies, tuèrent M. de Virieu (1) à l'embranchement

Crancé, des Couthon, des Javogues des Châteauneuf-Randon, des Doppet, des Vaubois, dont le *Moniteur* noircissait à cette époque ses interminables colonnes.

(1) Ancien colonel du régiment de *Limousin*, infanterie, il avait été député